

Dominique Petitgand

mes écoutes

intro

Comment s'y déploient raccourcis, les quelques traits essentiels du morceau à venir.

Échantillon que je peux isoler, mettre en boucle et écouter compulsivement.

Petit sas auto-suffisant qui réactive sans usures son mini déploiement et ses micro-accidents (la courbe de ses promesses), en attente perpétuelle, inépuisé (sur le quai, jamais parti).

le ventriloque

Il m'arrive souvent de ne me rendre compte qu'après-coup, que je suis en train de chanter telle mélodie depuis plusieurs secondes.

Le point de départ du chant, dérobé, et sa source, ignorée (en moi, quelque chose qui démarre involontairement).

Poursuivant quelques instants (le temps de m'en apercevoir, d'y réfléchir), puis stoppant, coi.

la faille

Sous terre, entre deux stations de métro, quand soudain tout ralentit puis s'arrête, le noir, silence.

Frottements d'habits, petits hocquets verbaux, ce moment d'attente, seul au milieu des autres.

Et quand, petit à petit, tout se remet en place, s'ébroue et que la voiture redémarre.

On a frôlé quelque chose qui ressemble à une fin.

derrière les murs

Je n'ai jamais voulu connaître mes voisins, préférant à leur fréquentation, la télépathie, productrice d'échanges non-verbaux et involontaires que nos déplacements, actions, paroles et émissions sonores favorisent.

de l'électricité dans l'air

Le courant qui circule dans les tableaux électriques, les disjoncteurs, les prises, les câbles, les lampes et les appareils ménagers produit, à un endroit de la chaîne, là où un des éléments dysfonctionne ou qu'une des connexions est à nu (fragilisant le transport), un tremblement de son activité qui se fait entendre de près et se diffuse dans l'air, électrisant l'alentour.

l'écume du camion

Un poids-lourd en livraison qui laisse tourner son moteur, fait vibrer tout l'immeuble. Les basses qui se font seulement sentir, non entendre, trouvent leur incarnation acoustique (comme déléguées) au travers des aigus produits par le tintement de la vitre mal jointe de ma fenêtre.

illusion

Chaque fois que je fais couler à fort débit, un des robinets de la salle de bain, je crois entendre le téléphone sonner.

Parfois jusqu'à me précipiter pour vouloir y répondre.

l'horloge parlante

J'interroge l'horloge parlante.

Je compose le numéro.

J'écoute sans répondre (la ligne à sens unique) la litanie des annonces et l'atonie des voix.

Les phrases, émises toutes les vingt secondes, pour permettre la saisie immédiate, à tout moment, de la donnée temporelle recherchée, créent une langueur qui m'hypnotise et prolonge mon appel.

Dès que je raccroche, m'étant échappé à contre-cœur, je me dépêche, légèrement engourdi et la dernière phrase encore dans l'oreille (la réponse à ma question), de régler mes horloges.

L'heure officielle ne peut jamais s'y afficher exactement: le temps que je mets à les régler devient nouveau décalage.

acouphène

Quand le réveil d'un de mes voisins absents se met à sonner dans le vide, l'émission est si ténue et insistante que je ne sais plus au bout d'un moment, si c'est lui que je continue à entendre, ou si c'est la trace que la sonnerie a laissée dans ma tête qui perdure.

recyclage

Ecouter une à une les bouteilles qui tombent et se cassent, chacune singulièrement, dans la poubelle.